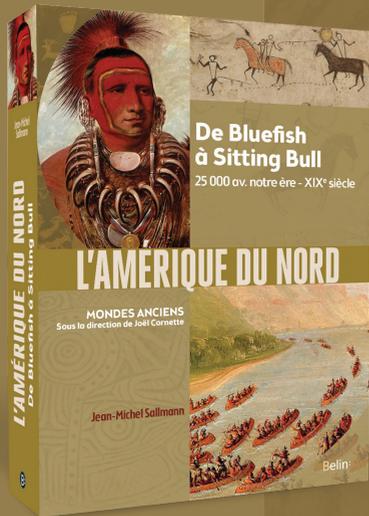


25 000 ANS D'HISTOIRE AMÉRINDIENNE

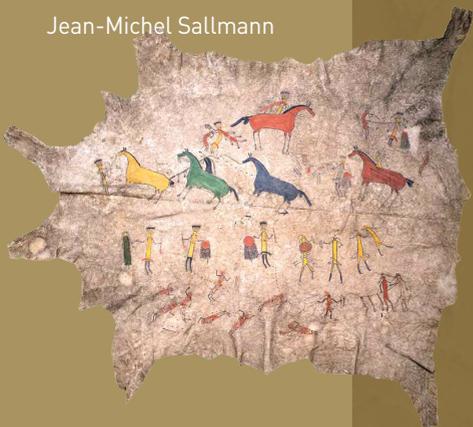


L'AMÉRIQUE DU NORD

De Bluefish à Sitting Bull

25000 av. notre ère - XIX^e siècle

Jean-Michel Sallmann



UNE HISTOIRE TOTALE ET COMPLÈTE DES AMÉRINDIENS

D'environ 25000 avant notre ère, jusqu'à la « ruée vers l'ouest » et aux guerres indiennes du XIX^e siècle, Jean-Michel Sallmann expose comment des centaines de nations indiennes, aux langues, coutumes et croyances extrêmement diversifiées, ont habité un territoire immense, allant du Nouveau-Mexique à la Sibérie en passant par les grandes plaines et la vallée du Mississippi.

Très rapidement, des petites bandes familiales de chasseurs-cueilleurs s'y répandirent et s'y adaptèrent, quelles que pussent être les difficultés dues au climat ou au relief. Si certaines populations perpétuèrent le mode de vie nomade, d'autres se sédentarisèrent avec les débuts de l'agriculture et édifièrent des villages. Dès la fin du premier millénaire avant notre ère, les échanges se firent également plus denses, même sur la longue distance, faisant soupçonner des relations de chaque côté du Pacifique et, vers l'an mil, des premiers contacts avec les Européens via le Groenland.

L'arrivée des colons espagnols, français et anglais au XVI^e siècle bouleversa cependant la vie des populations d'Amérique.

Robe en peau de buffle peinte, tribu des Blackfeet, datant d'avant 1868. Une fois le cheval réintroduit au XVI^e siècle, le motif équin devient courant et même central dans l'art amérindien, en particulier les représentations d'exploits guerriers. Ici, le protagoniste (peint à huit reprises, en jaune, calumet à la main et paré d'une coiffe guerrière) est représenté exhibant un scalp, tuant des ennemis, ou encore capturant une femme (dans le coin inférieur gauche). Le guerrier portait cette peau telle une robe pour rappeler sa bravoure. 168 x 224 cm. Londres, British Museum.

Si une forme de collaboration se mit en place en quelques endroits, notamment entre les Indiens du Nord et les coureurs des bois, les résistances armées indiennes – incarnées entre autres par Gros Ours, Geronimo ou encore Sitting Bull – furent d'emblée tenaces. Souvent réduites en servitude, chassées de leurs terres, acculturées de force ou encore victimes d'épidémies, les tribus connurent finalement un déclin démographique considérable, quand elles ne disparurent pas entièrement.

UNE RICHE ICONOGRAPHIE, SOUVENT MÉCONNUE, ET UNE CARTOGRAPHIE ORIGINALE

À l'appui de l'archéologie, notamment expérimentale, associée à toutes les sciences de la vie et de la terre qui lui sont proches, et d'une bibliographie internationale, l'auteur retrace plus de 25 000 ans d'une histoire amérindienne, illustrée d'une centaine de documents iconographiques et d'une vingtaine de cartes inédites.



Serpent Mound, Peebles (Ohio). Long de plus de 410 mètres et haut d'environ 1 mètre en moyenne, ce monticule à l'effigie d'un serpent est le plus grand au monde. Malgré l'attention dont il fait preuve depuis deux siècles, sa datation reste encore aujourd'hui incertaine du fait de la forte variation entre les résultats des différentes analyses (entre 300 avant notre ère et 1100 de notre ère). Plusieurs théories ont également été formulées concernant sa signification (représentation d'une supernova), mais son sens exact n'est pas encore assuré.

Au centre : **La supernova de 1054**. Les archéologues s'accordent pour reconnaître dans cette peinture le récit de l'explosion d'une étoile ayant mené à la formation de la nébuleuse du Crabe en 1054. Le phénomène est symbolisé par un lapin jaillissant de la Lune sur un plat de la culture Mimbres (sud-ouest du Nouveau-Mexique). La supernova a été visible à la lumière du soleil pendant 23 jours (ce que suggèrent peut-être les 23 rayons entourant l'astre sous la patte du lapin).



Theodore de Bry, **Un Weroan ou grand seigneur de Virginie**, gravure tirée du livre de Thomas Harriot, *A Briefe and True Report of the New Found Land of Virginia*, 1590. À la fin du XVI^e siècle, Theodore de Bry établit un modèle de « l'Indien de Virginie typique », dont cette gravure est la première preuve, qui véhiculera pour longtemps la représentation générale que les Européens se font de l'Indien d'Amérique. Les Indiens de Virginie portent ici de longs cheveux qu'ils attachent en un noeud sous leurs oreilles, une plume d'oiseau coincée dans leur crête et de longs colliers de perles rouges et épaissées autour du cou. Ils se tatouent ou se peignent le front, les joues, le menton, le buste, les bras et les jambes.

L'AUTEUR

Ancien membre de l'École française de Rome, Jean-Michel Sallmann est archiviste-paléographe et professeur émérite d'histoire moderne à l'université de Paris X-Nanterre. Attaché à une approche mondialisée de l'époque moderne, il est notamment l'auteur du *Grand Désenclavement du monde, 1200-1600* (2011) et de *Indiens et conquistadores en Amérique du Nord. Vers un autre Eldorado* (2016).

